

« Bonne fête Willy »

Louise Filteau

Numéro 51, 1989

Marionnettes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16371ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Filteau, L. (1989). « Bonne fête Willy ». *Jeu*, (51), 157–159.

ver des évasions fiscales pour un client répond : «Moi je n'ai rien dans mon fort [*sic*] intérieur pour m'appuyer dans une démarche comme ça.» Et le patron de rétorquer qu'il n'a pas le goût de faire le cave de son «fort intérieur». À une dame logée dans une colonne, un personnage déclare : «Ben criez donc un peu plus fort peut-être réussirez-vous à faire la colonne à la une!!!» On reste abasourdi devant la naïveté du procédé, qui consiste à prendre au pied de la lettre des mots ou des expressions toutes faites, mal comprises (en tout cas, mal digérées) de surcroît, pour se lancer tête baissée dans des contorsions linguistiques à s'arracher les cheveux. Le seul bon moment dans le texte est celui où une créature nommée *Nain Terplanétaire* commence à parler, «dans une langue incompréhensible». Hélas! cela ne dure pas : son discours devient vite terriblement normal! Serait-ce trop demander à Blackburn, s'il veut continuer à écrire, que d'avoir quelque chose à dire plutôt que de chercher un prétexte à fabriquer des marionnettes? Car sinon, il suffirait d'organiser une parade de marionnettes géantes, avec sons et lumières. Aucune féerie ne résiste à un texte inepte.

michel vaïs

«bonne fête willy»

Texte de Marie-Louise Gay. Mise en scène : André Laliberté, assisté de Maurice Roy; conception de la musique : Libert Subirana; dessins des marionnettes et des décors : Marie-Louise Gay; conseiller scénographique et direction de production : Richard Lacroix; éclairage : Daniel Collette; régie : Louis Morisset; marionnettistes : Sylvie Comtois, Jean Cummings, Sylvain Gagnon et Claudette Turcotte. Production du Théâtre de l'Oeil, présentée à la Maison-Théâtre du 25 janvier au 12 février 1989.

La réputation du Théâtre de l'Oeil n'est plus à faire. Depuis quinze ans déjà, il explore les multiples facettes de la marionnette et nous présente des spectacles d'une facture impeccable, pour le plaisir des yeux. Avec *Bonne Fête Willy*, il nous invite dans un monde où humour et fantaisie se conjuguent joyeusement pour raconter une histoire de magie.

Willy, un petit garçon, reçoit un jeu de magie comme cadeau d'anniversaire. Grâce à ses nouveaux pouvoirs, il réussit à transformer sa soeur en éléphant rose! Mais, rapidement, les événements se bousculent. Son amie se métamorphose en poisson, son chien en perroquet et sa grand-mère en lapin! Il lui faudra faire appel au magicien Vladimir pour obtenir la potion qui redonnera à chacun son aspect original.

L'auteure de la pièce, Marie-Louise Gay, a écrit et illustré plusieurs livres pour enfants, et cela se sent. Face aux marionnettes et aux décors qu'elle a elle-même dessinés, on a l'impression de tourner les pages d'un conte. Dans un castelet, des marionnettes à tiges, de confection soignée, incarnent Willy et son entourage. Le sujet de *Bonne Fête Willy* s'y prêtant, les marionnettistes s'en sont donné à coeur joie en fabriquant des personnages un peu fous. L'oeil du spectateur est vite capté par les couleurs brillantes, les formes rondes, les textures moelleuses. Les enfants, amusés, adhèrent spontanément à l'histoire et suivent l'action, curieux de connaître et de voir la suite des événements.

Tout au long du spectacle, les enfants se retrouvent face à des images où l'insolite perturbe le quotidien. En effet, si au premier coup d'oeil il perçoit dans le décor un extérieur banal (arbres, sentier, clôture), au deuxième regard, il se rend compte que les racines des arbres qui encadrent la scène se prolongent en deux serpents qui s'avancent l'un vers l'autre. Bizarre. Le cadeau que reçoit Willy semble anodin. On retrouve dans ce jeu de magie les objets habituels: lapin rose, serpent à charmer, foulards, potions magiques. Mais les résultats obtenus sont loin d'être banals. Que penser, par exemple, du chien Patate qui, affublé des attributs d'un perroquet, se perche dans l'arbre! La grand-mère de Willy elle-même surprend. On s'attendrait à une bonne vieille dame tranquille; on rencontre une personne fantaisiste qui s'intéresse à la magie. Le magicien Vladimir, d'allure vampirique, habite un monde cauchemardesque. On est loin du magicien de music-hall! Alors qu'on croit que tout va enfin revenir à la normale, Willy se voit hériter des oreilles du lapin, de la trompe de l'éléphant, des nageoires du poisson et de la queue du

perroquet. Bizarre, bizarre. Le jeune spectateur ne cesse d'être étonné à la fois par les rebondissements de l'action et par les images qu'ils provoquent.

Dans cet univers, deux personnages ressortent et s'opposent: la grand-mère et Vladimir. La première semble sortie tout droit d'un livre d'images. Un mur pastel et des créneaux orange forment la devanture de sa maison. Elle apparaît à la fenêtre, énorme, pas vraiment belle. Son chapeau, sa robe lilas, sans manches et parsemée d'étoiles, rappellent le costume de magicien de Willy. On sent une connivence entre cette grand-mère peu orthodoxe et son petit-fils. Intéressée par l'histoire de Willy, elle essaiera elle-même de concocter une potion, en digne grand-mère de ce petit-fils aventureux. Elle se verra transformée en lapin, l'animal fétiche et inoffensif du magicien bon enfant.

Si dans l'univers de la grand-mère et dans celui de Willy la magie s'apparente aux étoiles et à la lune en ce qu'ils ont de beau, de féérique et de



Willy et la grand-mère dans *Bonne Fête Willy* du Théâtre de l'Oeil. Photo: A. Laliberté.

merveilleux, dans le monde de Vladimir, elle serait plutôt mystérieuse et inquiétante. C'est la magie de la sorcière plutôt que celle de la bonne fée. Vladimir lui-même est un peu effrayant. Gigantesque, il a les cheveux noirs et drus, les sourcils épais, le visage et les épaules carrés. Il porte des vêtements foncés. Il habite un univers sombre, peuplé de chauves-souris. La poignée de sa porte est une main... Pour cette scène, les arbres qui encadraient le castelet se sont métamorphosés en mains géantes qui tiennent des éclairs. De quoi vous enlever à jamais le goût de faire de la magie!

Mais tout ceci n'est qu'une histoire. À la fin de la pièce, marionnettistes et marionnettes quittent l'arrière du castelet et viennent se montrer aux enfants. Ils ébauchent une explication sur la fabrication des marionnettes et leur articulation. Est-ce pour piquer la curiosité des enfants? Est-ce pour briser la «magie» et leur permettre de revenir doucement à la réalité? Comme un «humain» avait déclenché l'action en offrant la boîte de magie à Willy, des «humains» viennent clore cette même action et ramener les aventures de Willy à leur dimension d'«histoire».

Avec *Bonne Fête Willy*, le Théâtre de l'Oeil réussit à rejoindre l'enfant dans le plaisir du jeu, dans son goût de jouer des tours, de se déguiser, dans son pouvoir de transformer le banal et le quotidien au moyen de son imagination. Il le rejoint aussi dans le plaisir qu'il a de regarder de belles images. On ne s'appelle pas Théâtre de l'Oeil pour rien!

louise filteau*

*Collaboratrice à *Jeu* depuis 1980 et enseignante, Louise Filteau vient d'obtenir sa maîtrise en art dramatique au Département de théâtre de l'Université du Québec à Montréal.

«woyzeck»

Texte de Georg Büchner. Mise en scène et conception des marionnettes : Felix Mirbt; musique : Claude Vivier; décor et costumes : Teresa Przybylski; éclairage : Pierre-René Goupil. Avec Steven Campbell-Hill, Jocelyn Desjarlais, Karen Kenedy, Frank Meschkuleit, Jim Millan, Felix Mirbt, Christiane Proulx. Production de The Canadian Stage Company, présentée au Free Theatre Downstairs de Toronto du 9 novembre au 18 décembre 1988.

entre bertolt brecht et bob wilson

L'auteur allemand de *Woyzeck*, Georg Büchner, mort en février 1837, nous a laissé deux versions fragmentées de *Woyzeck*. La pièce est basée sur le cas d'un ex-soldat, Woyzeck, qui tua sa maîtresse et fut exécuté à Leipzig, en 1824. En dépit de plusieurs tentatives pour prouver son innocence pour cause d'insanité, il fut condamné à mort sur la foi d'un rapport médical d'un certain Dr Clarus. Un compte rendu du meurtre parut en 1825 dans une revue médicale où Büchner en prit connaissance.

Le *Woyzeck* représenté par la fiction a un enfant illégitime et une femme, Marie, qu'il aime tendrement. En plus de sa solde militaire, il doit gagner de quoi subvenir aux besoins de ces deux êtres qui lui sont très étroitement liés. Ses trois emplois y suffisent à peine : son métier de barbier, les expériences médicales où il sert de cobaye et son travail chez le major, où il coupe du bois. Ces trois emplois créent une relation de cause à effet entre ses rapports avec Marie et sa situation sociale et constituent le fondement de la tragédie entre Marie et Woyzeck. Cette mise en scène remarquable de la Canadian Stage Company de Toronto, en novembre 1988, constitue la troisième tentative de Felix Mirbt pour se mesurer aux images poétiques de *Woyzeck*. Il a d'abord monté une version française en 1974, au Centre national des Arts, à Ottawa, en collaboration avec Jean Herbiet. En 1975, les deux metteurs en scène ont refait une coproduction en français et en anglais au théâtre Centaur, à Montréal. En 1978, cette production a été reprise en tournée en France, et plus tard, au Festival d'Édimbourg, en 1980.